Niveau(x) d'enseignement: 0 Numéro EDUQ : 8570250
Centre d'intérêt: 750

Garon, Rosaire.

La lecture serait-elle du genre féminin? / Rosaire Garon. -- Québec : Ministère des Affaires culturelles, Service de la recherche et de la planification, 1984.
11 p. : graph. ; 28 cm.

Publ. comme v. 2, no 1, avril 1984 de la revue Chiffres à l'appui.
ISSN 0823-5082.

Descripteur(s): *Lectures *Journal *Livre *Publication *Activité culturelle *Anglophone *Francophone *Femme *Homme

Identificateur(s) de sujet: *Revue

L'auteur tente de cerner les caractéristiques des lecteurs de quotidiens, de revues et de livres. Il regarde vers quoi se portent les préférences des lecteurs et identifie les lieux où ils se procurent habituellement leurs revues et livres. À l'occasion, il jette un regard sur le comportement des Québécois en 1979 afin de déceler les changements qui se sont produits entre cette date et 1983.

L'analyse repose essentiellement sur les résultats d'une enquête qui fut effectuée en 1983 auprès de 2316 sujets âgés de quinze ans et plus (Camille Delude, ##Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2##, CROP, 1983).

L'analyse montre: 1. que l'école ne suffit pas à enraciner l'habitude de lire; 2. que l'habitude de la lecture est bien ancrée chez les femmes qui puisent à une diversité de média et qui conservent stable l'intensité de leur pratique; 3. que le profil des lecteurs anglophones rejoint celui des groupes scolarisés; 4. que les revues qui traitent de la vie quotidienne sont celles qui sont lues par le plus grand nombre; 5. que la baisse de la lecture de livres se produit chez ceux qui ont des habitudes moins ancrées, les hommes notamment; 6. que hommes et femmes présentent des configurations différentes dans leurs choix de lecture, mais que ces différences iraient en s'amenuisant; 7. que le prix des revues ou des livres n'est pas un obstacle majeur pour les lecteurs. Si l'habitude d'acheter ses livres a baissé, d'autres moyens comme l'échange et l'emprunt sont à la hausse.

Type de document: r
Notice(s) connexe(s): 8470399

ISSN 0823-5082 EDUQ 8570250

CHIFFRES À L'APPUI

BULLETIN DU SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE LA PLANIFICATION
MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC

Volume II – Numéro 1 *Avril 1984*

La lecture serait-elle du genre féminin?

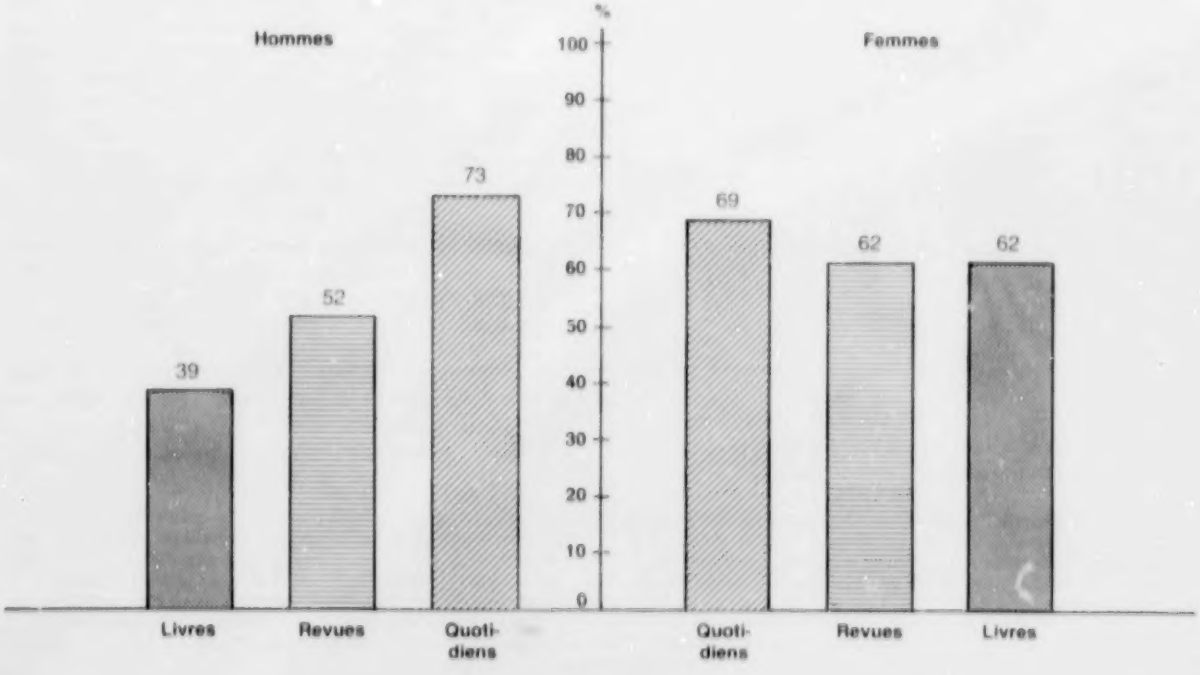
Lire s'apprend à l'école mais celle-ci ne suffit pas à l'enracinement de l'habitude

Parmi les différents moyens de culture il en est un qui s'impose par sa force et qui fait l'objet d'un consensus, c'est celui de la lecture. Mais lire n'est pas une chose simple. L'apprentissage à la reconnaissance des signes est une première difficulté pour que la lecture devienne une activité familière. En outre, l'acquisition du vocabulaire et l'entraînement sont nécessaires pour que la lecture devienne facile et agréable. L'école est le lieu où ces apprentissages sont acquis et il en résulte que l'habitude de lecture est davantage répandue chez les personnes les plus scolarisées.

Si tous ceux qui techniquement savent lire peuvent parcourir une oeuvre de fiction, il en va autrement pour un traité scientifique qui ne livre son contenu qu'aux initiés. Aussi pouvons-nous poser qu'aux différents niveaux de difficultés correspondent différentes catégories de lecteurs. Les hommes hésitent à entreprendre une lecture soutenue et il semblerait que le médium lui-même, de par sa facture, les influence grandement. Par exemple, un quotidien ou une revue comporte plusieurs articles que l'on peut choisir selon son intérêt, le temps disponible et la séquence qui convient. Le livre pour sa part présente généralement un contenu qui ne peut être fragmenté en parcelles indépendantes les unes des autres.

Proportions de lecteurs et de lectrices de quotidiens, de revues et de livres

1983
(N = 2316)



EDUQ 8570250

En se fondant sur les résultats de l'enquête sur « Le comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2 » (1), on voit que les femmes demeurent constantes dans leur lecture, peu importe le médium, alors que les hommes, s'ils lisent facilement des quotidiens, sont assez peu enclins à lire un livre.

La lecture est une pratique qui ne peut exister et se diversifier que chez des sujets qui rencontrent des attributs particuliers, soit ceux qui ont une scolarité élevée et qui sont poussés par une curiosité.

Mais l'influence de l'école ne suffit pas à expliquer la propension à la lecture. Celle-ci serait même en perte de vitesse auprès des sujets qui sont les plus scolarisés. Il est des personnes qui ont fréquenté l'université et qui n'ouvrent plus jamais de livres alors que d'autres moins riches en diplômes en ouvrent régulièrement. Si la scolarité est un facteur lourd, déterminant même, il en est d'autres qui prédisposent et encouragent la lecture, comme le milieu de vie, le groupe d'appartenance et de référence et même les cycles de la vie. Ces facteurs affectent l'intensité de lecture et lui donnent des configurations particulières. De plus, s'il est admis que la lecture est essentielle dans notre société, à la fois pour des fins fonctionnelles, l'acquisition de connaissances et l'épanouissement culturel, d'autres moyens de culture sont utilisés de manière concurrente qui peuvent en limiter la nécessité et l'intérêt. Elle est l'un des principaux mécanismes d'acquisition des connaissances et d'épanouissement intellectuel, mais le plaisir et les avantages qui en sont retirés ont un prix en temps et en efforts que compétionnent d'autres activités. Si la lecture est un indice de la santé intellectuelle d'une population, il y a dans l'enquête mentionnée antérieurement des données qui surprennent. Alors qu'en 1979, 56% des Québécois ont déclaré lire des livres très souvent ou assez souvent, en 1983, la proportion est baissée à 51%. Pourquoi? (2)

Dans cet article nous allons tenter de cerner les caractéristiques des lecteurs de quotidiens, de revues et de livres. Nous allons également regarder vers quoi se portent les préférences des lecteurs et identifier les lieux où ils se procurent habituellement leurs revues et leurs livres. À l'occasion nous jetterons un regard sur le comportement des Québécois en 1979 afin de déceler les changements qui se sont produits.

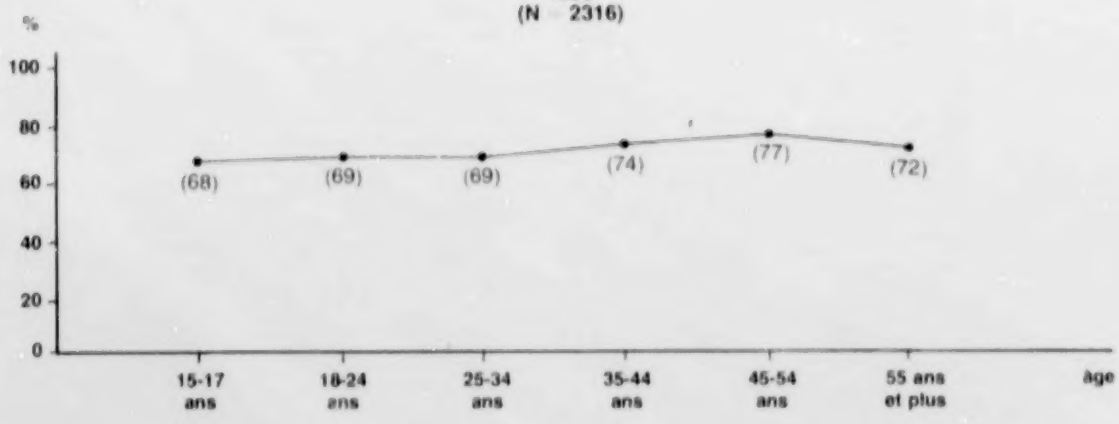
La lecture de quotidiens est pour 25% des citoyens qui possèdent moins de 12 ans de scolarité la principale sinon l'unique source de lecture

La majorité des Québécois âgés de 15 ans ou plus (72%) lisent régulièrement des quotidiens. C'est une pratique bien répandue parmi la population masculine, mais depuis 1979, on décèle une baisse du nombre de lecteurs, principalement chez les hommes. À l'inverse des autres média que sont les revues et les livres, la lecture de quotidiens serait plus répandue parmi la population d'âge mûr.

La scolarité et les revenus sont également liés à la lecture de quotidiens. Règle générale, la lecture augmente avec les revenus et la scolarité, ces deux variables pouvant cumuler leurs effets. La presse rejoint une plus grande partie de la population que les autres média; elle est pour au moins 25% de la population qui possède moins de 12 ans de scolarité la principale sinon l'unique source de lecture.

Proportions de lecteurs de quotidiens selon l'âge

1983
(N = 2316)

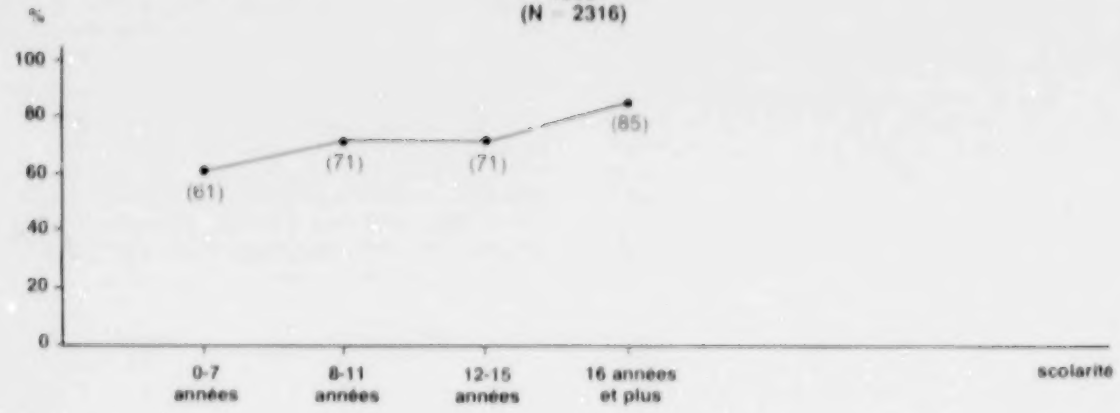


(1) Camille Delude, Le Comportement des Québécois en matière d'activités culturelles de loisir au temps 2, CROP 1983. Dans cet article nous définissons le lecteur comme étant celui qui a affirmé lire très souvent ou assez souvent des quotidiens, des revues ou des livres.

(2) Précisons qu'en 1979, la population enquêtée était celle âgée de 18 ans et plus alors qu'en 1983 c'était celle de 15 ans et plus. On pourrait croire que le pourcentage serait encore plus faible si le groupe des 15 à 17 ans, qui comprend 64% de lecteurs, était exclu. Toutefois, compte tenu de l'importance relative de ce groupe dans la population, la statistique générale de 1983 n'aurait baissé que d'un point si le groupe des 15-17 ans n'avait pas été enquêté.

Proportions de lecteurs de quotidiens selon la scolarité

1983
(N = 2316)



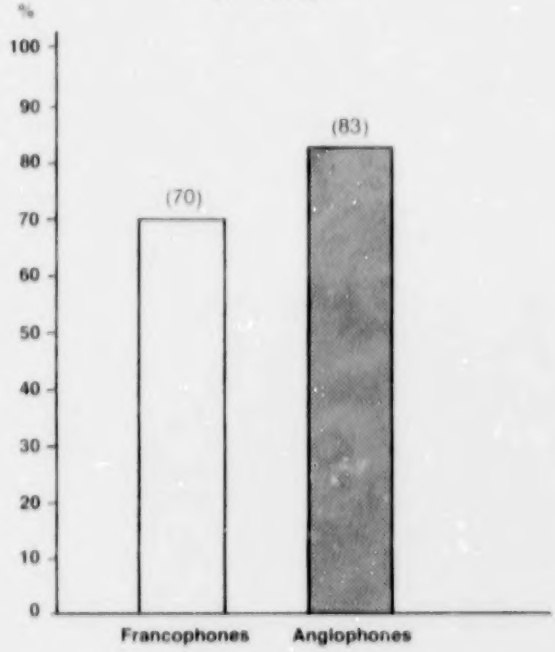
La lecture de quotidiens varie selon les régions: elle serait en quelque sorte liée au degré d'urbanisation. C'est dans les grands centres urbains comme l'Île-de-Montréal et la ville de Québec ou encore dans les régions urbanisées comme le sud de Montréal et le Saguenay–Lac-St-Jean que sont enregistrés les taux les plus élevés de lecteurs de quotidiens. En milieu urbain, il y a au-delà de 70% de la population qui lit des quotidiens alors que dans les régions moins urbanisées, la proportion tombe en dessous de la moyenne: 66% en Gaspésie et Bas-St-Laurent, 60% dans le Nord-Ouest et sur la Côte-Nord et 58% en Estrie. Ces variations sont probablement moins attribuables à des caractéristiques culturelles régionales qu'aux réseaux de distribution des quotidiens qui desservent inégalement le territoire québécois.

Les anglophones sont plus enclins que les francophones à lire régulièrement des quotidiens: ils les dépassent de 13%. Le fait que la population anglophone réside surtout dans la région montréalaise ne suffit pas à expliquer l'écart observé. Nous verrons d'ailleurs que ce n'est point seulement à l'égard de la lecture de quotidiens que la population anglophone distancie la population francophone, mais également à l'égard de la lecture de revues et de livres. La tradition et l'habitude de lecture sont donc solidement ancrées chez les anglophones.

Mais comment expliquer la baisse du taux de lecteurs de quotidiens? Une enquête « La presse écrite au Québec » (3) avait déjà signalé la diminution du nombre de lecteurs de journaux. Le même phénomène a également été observé en France: des informations recueillies lors d'enquêtes faites en 1967, en 1973 et en 1981 le confirment (4). Ces pertes peuvent être attribuables au fait que de moins en moins on ouvre un quotidien pour la nouvelle, celle-ci étant largement diffusée par des bulletins à la radio et à la télévision. Les lecteurs qui demeurent fidèles aux quotidiens seraient ceux en quête d'informations sur l'actualité et sur d'autres sujets.

Proportions de lecteurs de quotidiens chez les francophones et les anglophones

1983
(N = 2316)



(3) La presse écrite au Québec, Bilan et prospective, Multi-Réso, 1977.

(4) Pratiques culturelles des Français — Évolution 1973-1981, Ministère de la culture, Direction du développement culturel, Services des études et des recherches, Dalloz, Paris 1982.

La lecture de revues et de magazines

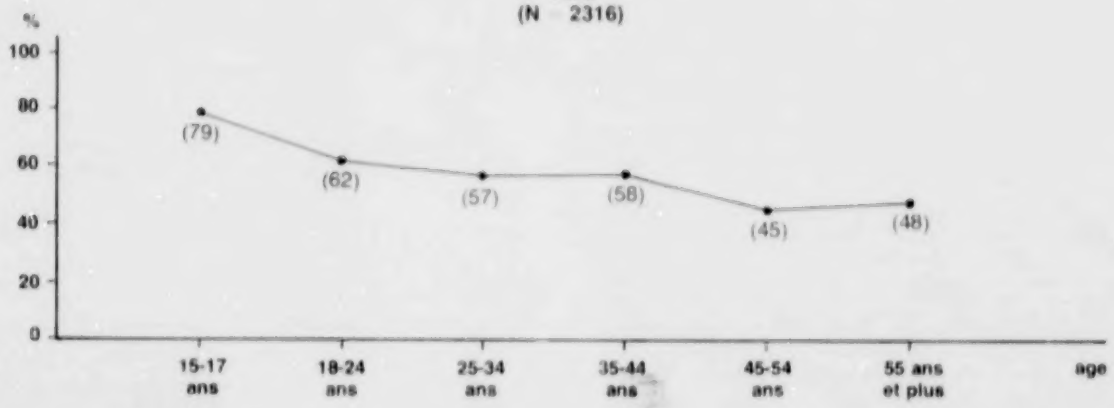
Les grands consommateurs de revues et de magazines: les jeunes

La majorité des Québécois s'adonnent à la lecture régulière de revues et de magazines mais c'est là une habitude moins fréquente que la lecture des quotidiens qui est de 15 unités de pourcentage plus élevée: 57% de la population étudiée lit très souvent ou assez souvent des revues ou des magazines comparativement à 72% pour des quotidiens. Cette différence traduit en quelque sorte la périodicité de publication de chacun de ces médis, quotidiennement d'une part et de manière hebdomadaire, mensuelle ou trimestrielle d'autre part. Aussi les répondants ont eu tendance à déclarer qu'ils lisaient très souvent des quotidiens mais assez souvent des revues ou des périodiques.

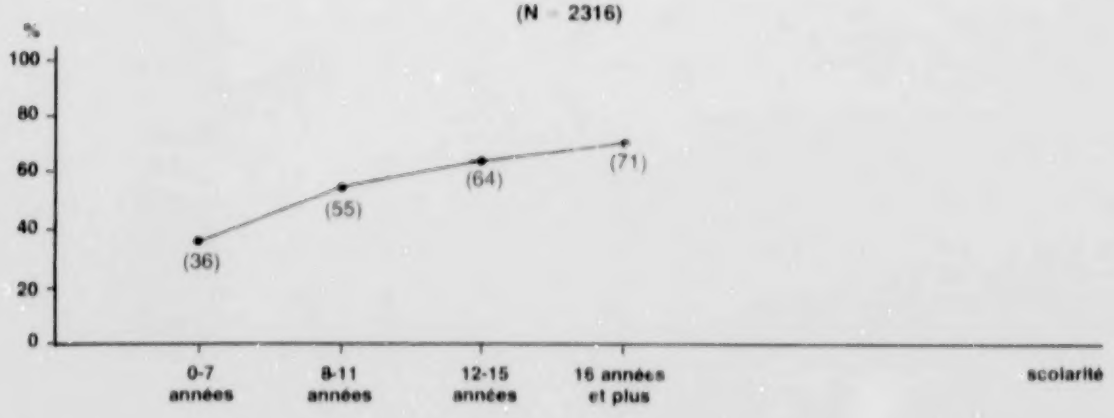
Le taux de lecteurs de revues est de 10% plus faible chez les hommes que chez les femmes. Signe encourageant toutefois, il semblerait que la lecture de revues soit légèrement à la hausse auprès de la gent masculine: en 1979, 48% des hommes ont déclaré lire très souvent ou assez souvent des revues alors qu'en 1983 la proportion s'élève à 52%.

Les revues et les magazines sont particulièrement recherchés par les jeunes. Le groupe des 15-17 ans comprend 79% de lecteurs. L'intérêt pour ce genre de publication décroît avec l'âge et le groupe des 55 ans et plus ne comprend plus que 48% de lecteurs de revues. La scolarité est un autre facteur qui prédispose à la lecture de revues: de 36% chez les personnes moins scolarisées le taux passe à 71% chez celles qui le sont davantage.

Proportions de lecteurs de revues et de magazines selon l'âge
1983
(N = 2316)



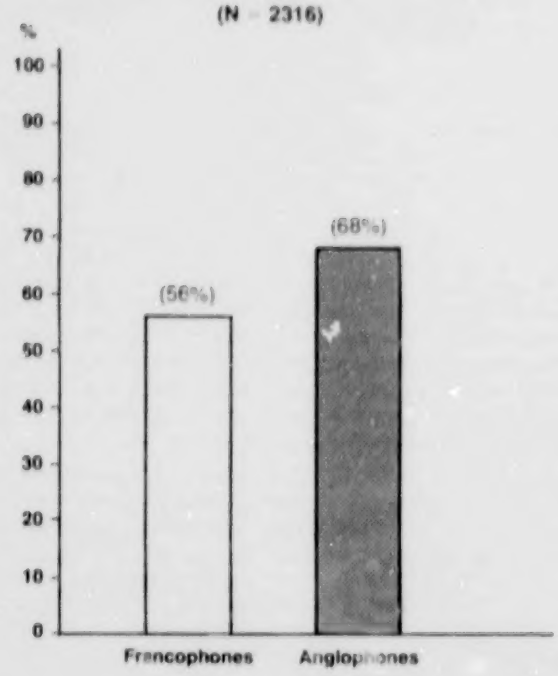
Proportions de lecteurs de revues et de magazines selon la scolarité
1983
(N = 2316)



La proportion des lecteurs est également plus élevée parmi les ménages qui jouissent de bons revenus: 46% des répondants dont les revenus sont inférieurs à 10 000 $ sont lecteurs de revues, contre 74% de ceux dont les revenus sont de 30 000 $ ou plus. Le prix des revues n'est pas un facteur déterminant même s'il est invoqué par 13% des non-lecteurs dont le ménage dispose de revenus inférieurs à 10 000 $.

L'analphabétisme et les handicaps visuels seraient des raisons plus fréquentes. Tout comme pour la lecture de quotidiens, les anglophones sont plus nombreux que les francophones à lire des revues ou des magazines, un écart de 12% séparant ces deux groupes.

Proportions de lecteurs de revues et de magazines chez les francophones et les anglophones
1983
(N = 2316)



Les genres de revues que l'on préfère: les questions de la vie quotidienne devancent l'actualité

Voyons maintenant les genres de revues ou de magazines que préfèrent les lecteurs. Nous avons demandé aux répondants d'indiquer quelles étaient les trois revues qu'ils lisaient le plus souvent. Pour les trois mentions, ce sont les revues qui touchent les thèmes de l'intimité, de la personne et de la famille qui viennent en premier et les revues qui traitent de l'actualité en général et des questions de l'heure en second. Il y aurait donc une certaine constance dans les choix, comme si l'intérêt porté à une revue s'étendait à plusieurs titres du même genre. Le tableau qui figure plus bas donne la hiérarchie des préférences selon les trois titres mentionnés par les lecteurs.

Compte tenu de la prolifération de magazines à caractère érotique, on peut s'interroger sur le faible pourcentage des répondants qui ont indiqué un tel genre. Par rapport à 1979, le changement le plus évident concerne les revues qui traitent de la personne, de la famille et de l'intimité. Le pourcentage de lecteurs a augmenté singulièrement pour ce genre de revues au détriment de celles sur l'actualité (5).

Les préférences seraient plus cristallisées et réduites chez les lectrices que chez les lecteurs. La moitié des lectrices ont mentionné comme premier choix des titres qui se regroupent sur les thèmes de la personne, du milieu de vie, de la mode, etc. et 37% des titres qui ont été classés sous la

(5) Camille Delude qui a rédigé le rapport d'enquête se demande s'il n'existerait pas une désaffectation des Québécois à l'égard de l'actualité depuis la fin de la période référendaire. Elle mentionne en outre que la liste des revues qui a servi à coder les réponses était beaucoup plus exhaustive lors de l'enquête de 1983 que de celle de 1979, de sorte que la probabilité de coder sous « revues d'actualité » des titres qui semblaient convenir à cette catégorie était moins grande.

Genres de revues ou de magazines lus
(Répondants qui lisent très souvent ou assez souvent des revues)

1983
(N = 1295)

	1er titre	2e titre	3e titre
Personne, famille, maison, intimité	38	33	23
Actualité	31	26	14
Loisirs	8	6	5
Culture, société	7	5	5
Sciences et techniques	6	7	5
Rêve, évasion, fiction	3	4	3
Religion	2	2	1
Artisanat, arts, littérature	1	1	1
Sexualité	1	—	1
Autre genre de revue	2	2	2
Aucune autre mention	N.A	13	37
Total:	99	99	97

rubrique actualité. Chez les hommes, un peu moins de 25% des lecteurs ont indiqué leurs préférences pour ces genres de revues, mais 17% ont mentionné des titres qui concernent le sport, la récréation, les voyages ou le plein air et 12% des revues sur la culture (intellectuelle ou scientifique) ou sur la société et 11% des revues se rapportant à l'exercice d'un métier ou d'une profession. Il apparaît nettement que les revues qui traitent du loisir, des sciences et des techniques et même de la société n'entrent pas dans l'univers féminin.

D'autres penchants seraient plus particuliers aux jeunes. Ceux-ci manifestent moins d'intérêt pour l'actualité mais sont intéressés aux loisirs et à la fiction. On note également une inversion des préférences lorsque les revenus et la scolarité sont pris en considération. La faveur des revues qui traitent de l'intimité, de la personne et de la famille diminue lorsqu'augmentent la scolarité et les revenus, mais celle sur l'actualité s'accroît. Les francophones suivent la tendance identifiée chez les groupes moins scolarisés et à plus faibles revenus alors que les anglophones présentent celle des plus scolarisés et à revenus élevés.

Pourquoi lit-on des revues?

La principale raison pour laquelle on lit une revue ou un magazine c'est l'intérêt que l'on porte à un sujet (73%). Les lecteurs mentionnent moins souvent des raisons qui se rapportent au passe-temps (15%), au goût de la lecture (7%) ou à une lecture commandée par le travail (4%).

Et pourquoi n'en lit-on pas?

Aux répondants qui ont déclaré ne lire rarement ou jamais de revues, nous leur avons demandé quelle en était la principale raison. Ils ont déclaré que c'était principalement par manque d'intérêt dans 46% des cas et par manque de temps dans 36%. Mais pour certains, le prix des revues serait la raison principale alors que pour d'autres c'est l'analphabétisme ou des handicaps visuels (6%). Les femmes invoquent moins souvent que les hommes le manque de temps, mais elles seraient plus sensibles qu'eux au prix: pour 11% des femmes qui ne lisent pas régulièrement des revues, leur prix a été avancé comme étant la principale raison de ne pas en lire alors que la même raison n'a été évoquée que par 2% des hommes.

Où se procure-t-on ses revues?

L'abonnement demeure le principal moyen d'être assuré de recevoir ses revues, mais bon nombre de lecteurs se les procurent directement à la tabagie ou au kiosque à journaux. L'emprunt est moins fréquent et, lorsque c'est le cas, c'est auprès de parents ou d'amis. Les librairies quant à elles sont en dehors du marché des périodiques. Ainsi pour le premier titre mentionné par les lecteurs, dans 46% des cas il s'agissait d'un abonnement, dans 39% d'un achat à un point de vente et dans 11% d'un emprunt. À l'inverse du livre, les lecteurs ne comptent pas sur les bibliothèques et sur les librairies pour obtenir leurs revues. Les librairies n'offrent habituellement pas de périodiques et en bibliothèques, les prêts de périodiques sont souvent limités.

Et si l'on se réfère aux habitudes d'achat, l'abonnement demeure encore en tête de liste. Ce serait même une formule privilégiée par un nombre croissant de lecteurs. Les kiosques à journaux et les tabagies ont perdu pour leur part une partie de leur clientèle assidue au profit d'autres magasins.

Moyen le plus usuel de se procurer des revues ou magazines
(Répondants qui lisent très souvent ou assez souvent des revues)

	1983 (N = 1295) %	1979 (N = 1673) %
Abonnement	41	37
Kiosques à journaux, tabagies	30	38
Autres magasins	14	7
Emprunt à des parents ou amis	9	9
Librairies	3	4
Bibliothèques publiques, scolaires, au travail	1	1
Autre moyen	1	1
NSP/PR	1	2
Total:	**100**	**99**

La lecture de livres

Une baisse sensible chez ceux qui avaient des habitudes moins ancrées de lecture

La moitié des Québécois, 51% lisent régulièrement des livres, 36% en lisent rarement et 13% jamais. La situation s'est légèrement modifiée depuis 1979 et il y aurait une baisse dans le nombre des lecteurs réguliers. Cette baisse ne se serait pas produite auprès des passionnés du livre mais plutôt chez ceux qui avaient des habitudes moins ancrées de lecture (lisent assez souvent des livres).

Répartition de la population selon la fréquence de lecture de livre 1979 et 1983

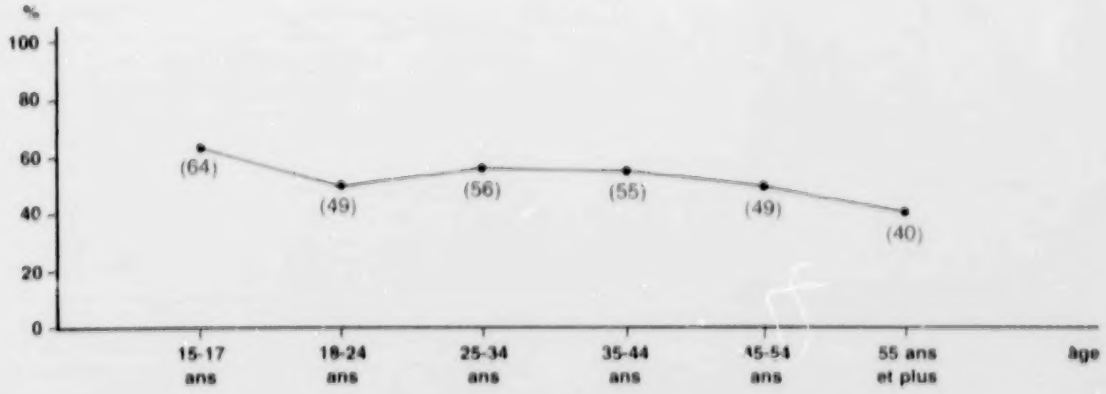
Ont déclaré lire des livres	1979 Population de 18 ans et plus (N = 2983) (%)	1983 Population de 15 ans et plus (N = 2316) (%)
Très souvent	21	21
Assez souvent	35	30
Rarement	28	36
Jamais	16	13
Total:	**100**	**100**

La propension à la lecture de livres est beaucoup plus forte chez les femmes que chez les hommes, chose qui avait déjà été constatée en 1979. Mais depuis ce temps, l'écart entre les deux groupes s'est accentué, non pas hélas par une augmentation de la lecture de livres chez les femmes mais par une diminution chez les hommes. En 1979, il y avait 46% des hommes qui lisaient régulièrement des livres, en 1983 il en reste 39%, soit une baisse de 7%. Aurions-nous affaire à un virus qui ne s'attaque qu'aux hommes? La lecture occupe une place assez importante dans les moments de loisirs des femmes alors qu'elle présente peu d'intérêt pour les hommes. Trois fois plus de femmes que d'hommes, 21% contre 7% ont mentionné la lecture comme étant la première activité préférée durant leurs moments de loisir. Le penchant pour le sport, l'activité physique et le plein air est beaucoup plus marqué chez les hommes, 64% d'entre eux (37% chez les femmes) ayant indiqué que là allaient leurs préférences.

La lecture de livres varie selon les cycles de la vie. Les jeunes encore aux études sont plus nombreux à lire et cela est en bonne partie commandé par les cours et les travaux scolaires. Une fois sorti de l'école, on abandonne quelquefois la lecture de livres pour la redécouvrir par la suite une fois dépassé le cap des 25 ans. Les personnes plus âgées, celles de 55 ans et plus, sont moins nombreuses à lire mais il faut toutefois préciser que l'analphabétisme et les handicaps visuels sont plus fréquents à cet âge. Les non-lecteurs qui comptent 55 ans ou plus ont invoqué à 34% ces motifs de ne pas lire de livres.

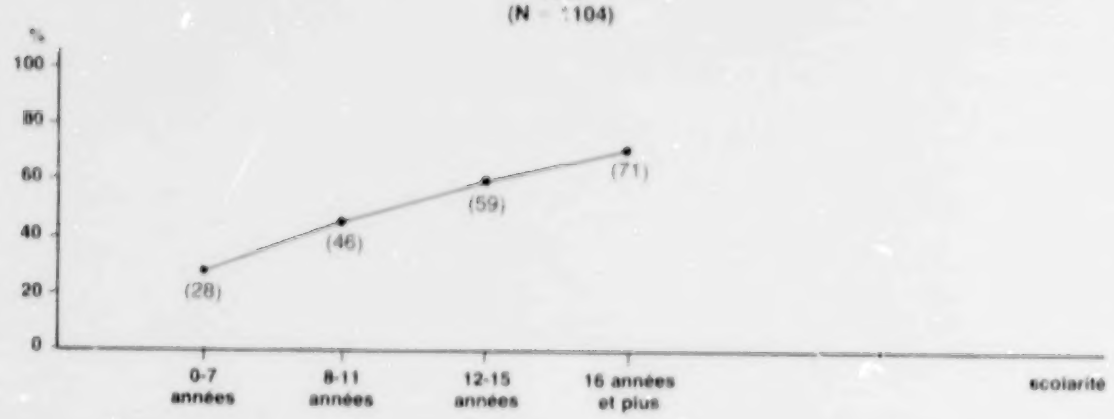
La lecture augmente avec les revenus et la scolarité, ces deux variables étant en étroite corrélation. Les personnes qui n'ont qu'un cours primaire, il va de soi, sont peu nombreuses à lire (28%), mais ceux qui ont fréquenté l'université sont familiers avec le livre (71%). Il existe aussi un écart significatif entre les anglophones et les francophones, ces derniers comportant une plus faible proportion de lecteurs, soit 49% comparativement à 62% chez les anglophones.

Proportions de lecteurs de livres selon l'âge
1983
(N = 1104)



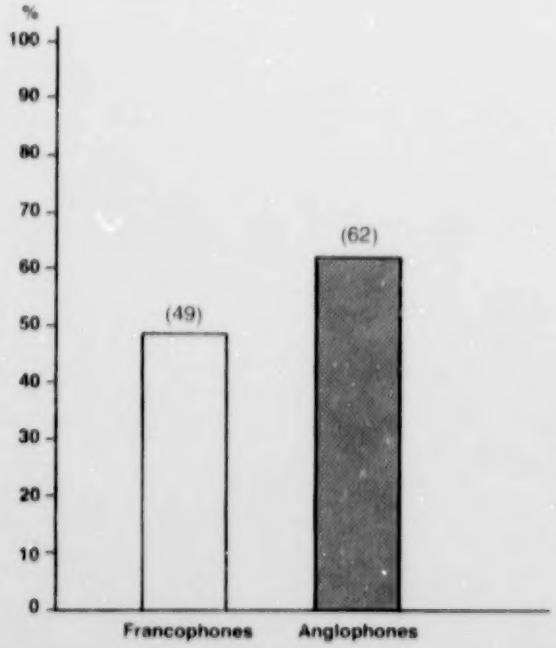
Proportions de lecteurs de livres selon la scolarité

1983
(N = 1104)



Proportions de lecteurs de livres chez les francophones et les anglophones

1983
(N = 1104)



Genres de livres lus, 1983 (N = 1104)	% des répondants qui lisent très souvent ou assez souvent des livres
Romans, oeuvres de fiction	71
Biographies	65
Ouvrages scientifiques (éducation, médecine, économie, etc.)	64
Ouvrages spécialisés en bricolage, cuisine, artisanat, etc.	61
Bandes dessinées	38
Ouvrages de littérature comme des essais, des classiques, de la poésie	36
Ouvrages spécialisés en informatique, en électronique ou en vidéo	22

Les préférences des lecteurs: des romans, des biographies mais aussi des ouvrages scientifiques et spécialisés

Les genres de lecture les plus recherchés par les lecteurs sont les romans, les biographies, les ouvrages scientifiques et spécialisés. Ils sont moins nombreux à parcourir des essais, de la littérature classique ou des bandes dessinées.

On voit qu'un genre de lecture est plus ou moins répandu selon la difficulté du contenu et selon la satisfaction qui en est retirée. Dans une oeuvre de fiction, il y a une satisfaction immédiate provoquée par l'évasion dans un univers que le lecteur peut lui-même construire. Il devient metteur en scène. La puissance du livre par rapport à d'autres media, outre sa flexibilité, est qu'il laisse place à l'imagination et au contrôle individuel sur la construction d'un univers imaginé. La lecture d'oeuvres scientifiques pour sa part procure une satisfaction moins immédiate par l'acquisition de connaissances à des fins professionnelles ou scientifiques. Aussi la lecture s'ouvre-t-elle sur des sentiers multiples, plus ou moins empruntés selon les valeurs, les croyances et les aspirations personnelles. La motivation modèle en quelque sorte la gratification attendue et retirée et est variable selon les cycles de vie et les différents rôles assumés par chacun.

Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à lire des romans, des biographies, des oeuvres de littérature

classique, des essais et des ouvrages spécialisés en bricolage, en cuisine ou en artisanat. Les lecteurs masculins pour leur part sont plus nombreux à lire des oeuvres scientifiques, des ouvrages spécialisés en informatique, en électronique, en vidéo et des bandes dessinées. La lecture de romans se rencontre aussi bien chez les jeunes que les vieux, peu importe les revenus et la scolarité. La lecture de biographies augmente avec l'âge mais demeure constante aux différents niveaux de scolarité. Les oeuvres de littérature classique, les essais et la poésie sont recherchés principalement par les personnes qui ont une scolarité élevée parmi tous les groupes d'âge. Les oeuvres scientifiques sont lues principalement par les personnes scolarisées, âgées entre 18 et 45 ans. La lecture d'ouvrages spécialisés en bricolage, cuisine et artisanat est davantage accentuée entre 25 et 55 ans et celle d'ouvrages spécialisés en informatique, en électronique et en vidéo se rencontre chez les jeunes et chez ceux qui ont une scolarité supérieure à la moyenne. Enfin, les bandes dessinées sont recherchées par les jeunes, les personnes scolarisées et les hommes (51% des lecteurs masculins contre 31% des lecteurs féminins). Serait-ce parce que les auteurs de bandes dessinées sont majoritairement des hommes qui proposent des héros masculins?

Comment expliquer l'écart entre la proportion de lecteurs chez les hommes et chez les femmes? Le fait que les hommes préfèrent s'adonner aux sports, aux activités physiques et de plein air durant leurs heures de loisir peut fournir une partie d'explication. Mais en outre, peut-on avancer, à titre d'hypothèse, que si les femmes manifestent une plus grande propension à la lecture de livres que les hommes ce serait parce qu'elles y trouvent une satisfaction immédiate par l'évasion alors que les hommes seraient plus sensibles aux contenus qui apportent une satisfaction d'un autre ordre? Cela nous renvoie à d'anciennes dichotomies, le coeur et l'esprit, une culture sentimentale et artistique à caractère féminin et une culture pragmatique et scientifique à caractère masculin. Ou encore serait-ce l'expression de la persistance des rôles sociaux et professionnels, introvertis chez les femmes et extravertis chez les hommes, la femme au foyer et l'homme au travail? Si cette hypothèse est vraie, et comme nous le verrons les raisons différentes de lire données par les hommes et les femmes vont en ce sens, nous devrions pouvoir déceler des modifications dans les préférences des lectrices au fur et à mesure que progressent l'égalité des chances, l'accessibilité des femmes au marché du travail et que s'amenuise la distinction des rôles spécifiquement rattachés aux sexes. De fait, entre 1979 et 1983, la lecture d'oeuvres scientifiques a progressé de 22 points chez les femmes alors que celle des biographies et de littérature de 9% chez les hommes.

Pourquoi ne lit-on pas de livre?

Les non-lecteurs invoquent le manque de temps dans 42% des cas et le manque d'intérêt dans 40%. Ce manque d'intérêt est davantage marqué chez les personnes moins scolarisées alors que les non-lecteurs qui ont une formation universitaire diront plutôt qu'ils manquent de temps. Pour d'autres, 12%, on souffre d'handicap visuel ou simplement on ne sait pas lire. Le prix des livres et l'inaccessibilité à une bibliothèque ou à une librairie ne sont pas des raisons qui empêchent de lire.

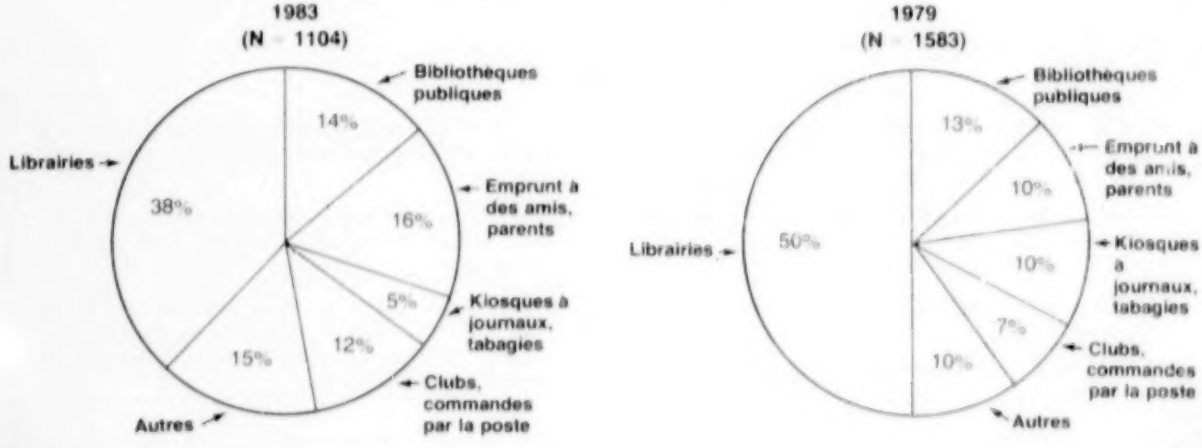
Pourquoi lit-on des livres?

Pour 25% des lecteurs, le désir d'être informé sur un sujet est la principale raison qui incite à ouvrir un livre. Mais pour d'autres le goût de la lecture ou la détente en sont les raisons principales. Les hommes et les femmes présentent des contours différents: le désir d'information prime chez les hommes (33%) alors que le goût de la lecture (26%) ou la détente (25%) animent davantage les femmes. Les personnes qui ont une scolarité élevée sont davantage incitées par le désir d'information et celles qui le sont moins par le goût de lire.

Où se procure-t-on habituellement ses livres?

La majorité des lecteurs, 60%, achètent habituellement leurs livres et pour 38%, la librairie demeure l'endroit privilégié. D'autres vont le plus souvent acheter leurs livres dans un kiosque à journaux ou une tabagie (5%), dans d'autres magasins (5%) ou encore vont les commander à un club de livres (9%) ou par la poste (3%). D'autres lecteurs, 36%, préfèrent plutôt emprunter leurs livres soit auprès de parents ou d'amis (16%), soit à une bibliothèque publique (14%), scolaire ou d'entreprise (6%).

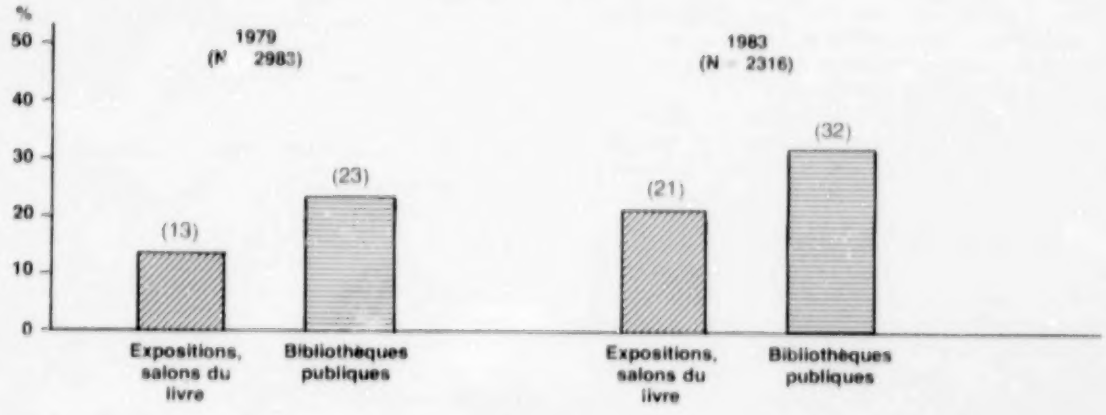
Endroit où l'on se procure habituellement ses livres



On est plus porté à l'achat qu'à l'emprunt si on est un homme, si on est âgé entre 25 et 45 ans, si on jouit d'une scolarité et de revenus élevés et si on est anglophone. Les jeunes de 15 à 17 ans empruntent fréquemment leurs livres à une bibliothèque scolaire (43%). L'échange de livres entre parents et amis est une pratique plus courante chez les femmes que chez les hommes, chez les personnes âgées et celles qui ont une scolarité et des revenus plus faibles. Comme il s'agit de groupes qui, en général, disposent des plus faibles revenus et que la crise économique des dernières années a plus lourdement touchés, l'échange de livres serait un moyen de se pourvoir en livres sans les acheter. D'ailleurs, par rapport à 1979, les lecteurs sont de 10% moins nombreux à acheter leurs livres; ils ont opté plutôt pour l'échange ou l'emprunt. Si la population préfère davantage acheter ses livres plutôt que de les emprunter, il demeure que de plus en plus de citoyens se prévalent du service de bibliothèque publique. On observe une hausse dans la fréquentation de ces bibliothèques. En 1979, 23% des répondants ont fréquenté une bibliothèque publique au moins une fois au cours des douze derniers mois alors qu'en 1983 ils sont 32%. Le développement du réseau de bibliothèques n'est pas étranger à cette hausse. Par exemple, la création de la bibliothèque centrale de Québec et la desserte d'une plus grande partie des petites municipalités par la BCP de Québec se traduisent par un accroissement de la fréquentation. Alors que 18% des citoyens de la ville de Québec ont déclaré avoir fréquenté une bibliothèque publique au moins une fois en 1979, ils sont 40% en 1983. De même dans les sous-régions nord et sud les taux de fréquentation ont augmenté de manière significative (augmentation de 14% dans la sous-région sud et de 10% dans la sous-région nord).

Les expositions et les salons du livre connaissent également une hausse de fréquentation: en 1979, 13% des répondants s'étaient rendus à une exposition ou à un salon du livre au cours de l'année antérieure alors qu'en 1983 il y en a eu 21%. Règle générale, le profil de ceux qui visitent les expositions et les salons suit celui dégagé pour les lecteurs, sauf que les anglophones sont relativement moins nombreux que les francophones à s'y rendre.

La fréquentation des bibliothèques publiques et la visite des expositions et des salons du livre 1979 et 1983



1979: population âgée de 18 ans et plus
1983: population âgée de 15 ans et plus

En bref:

- Lire s'apprend à l'école mais celle-ci ne suffit pas à l'enracinement de l'habitude. L'aptitude demande à être activée par l'intérêt et la motivation.
- L'habitude de lecture est bien ancrée chez les femmes qui puisent à une diversité de média et qui conservent stable l'intensité de leur pratique.
- Le profil des lecteurs anglophones rejoint celui des groupes scolarisés.
- Les revues qui traitent de la vie quotidienne sont celles qui sont lues par le plus grand nombre.
- La baisse de la lecture de livres se produit chez ceux qui ont des habitudes moins ancrées, les hommes notamment.
- Hommes et femmes présentent des configurations différentes dans leurs choix de lecture, mais ces différences iraient en s'amenuisant.
- Le prix des revues ou des livres n'est pas un obstacle majeur pour les lecteurs. Si l'habitude d'acheter ses livres a baissé, d'autres moyens comme l'échange et l'emprunt sont à la hausse.

Conclusion

Loisir ou travail, récréation ou instruction, la lecture ne peut s'enraciner et se développer que chez des sujets où la facilité est provoquée par la motivation et l'intérêt. Elle est liée au plaisir qu'elle procure mais de plus en plus d'autres moyens d'évasion et de divertissement, plus fascinants pour plusieurs, grugent le temps libre. Entre le sport, les activités sociales, les sorties et les média audiovisuels, il reste peu de temps pour courtiser le livre. Le manque de temps, motif souvent invoqué de ne pas lire davantage, relève-t-il d'une satisfaction relativement plus faible retirée de la lecture ou d'une difficulté d'aménager un univers d'intérêt en expansion dans un temps comprimé? Le bouquin feuilleté en métro, en train ou en autobus se voit délogé par le baladeur (walkman). Et cette soirée que la programmation des différentes chaines ne peut mobiliser devant le petit écran, y sera-t-elle tout de même passée à regarder cette cassette louée au vidéo-club? Il est certain que la structure des loisirs est en train de connaitre une mutation profonde sous l'influence des nouveaux produits culturels qui rejoignent la souplesse du livre. Aussi, la lecture est peut-être en perte de vitesse, mais ce serait celle qui est appuyée par des motivations moins profondes, celle qui est faite pour passer le temps puisque ce temps s'est réduit sous la pression d'autres sollicitations. Pourtant ceux qui auparavant étaient fortement attachés à la lecture y sont demeurés fidèles. Et comment expliquer que la fréquentation des bibliothèques soit à la hausse et que les salons du livre soient de plus en plus visités? L'acte de décès du livre n'est point encore signé. Mais la lecture-évasion et la lecture-information sont maintenant sur un marché de produits de plus en plus concurrentiels et chacun devra exploiter ses avantages marginaux et complémentaires. La puissance du livre résidera encore en ce qu'il ne montre pas ce qu'il dit et qu'il laisse place à l'imagination. Et les moyens électroniques d'information, la télématique, loin de le détrôner, lui permettront de dire davantage.

La diversité des supports à l'écrit et la pluralité des moyens y donnant accès entraineront des changements dans la manière de lire. De séquentielle qu'elle est, d'écrit en écrit, de page en page, la lecture, du moins celle faite à des fins de recherche et d'information, sera beaucoup plus sélective: moins tributaire des moyens mécaniques de repérage et de transport, le lecteur sera muni de « têtes chercheuses » qui rapidement lui fourniront l'information désirée. Aussi faut-il voir dans la convergence des média un auxiliaire à la lecture. De même faut-il songer à réviser la formation du lecteur qui, dorénavant, devra dialoguer avec des machines « intelligentes » et à présenter la lecture comme geste de communication, de plus en plus affranchi d'un support particulier. Cela renvoie à un autre problème, celui de l'édition qui est appelée à un éclatement à travers plusieurs média (magnétique, électronique et même optique). Mais c'est là déborder de notre sujet.

Rosaire Garon
Agent de recherche

Ministère des Affaires culturelles
Service de la recherche et de la planification
225, Grande Allée Est
Québec G1R 5G5

PORT DE RETOUR GARANTI

Affaires culturelles
Québec

Québec